



CHÂTEAU DE VERSAILLES

DOSSIER DE PRESSE

**HYACINTHE RIGAUD
OU LE PORTRAIT SOLEIL**

17 NOVEMBRE 2020 - 14 MARS 2021



CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Élodie Mariani,
Violaine Solari, Élodie Vincent
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR

chateauversailles.fr



« RIGAUD, PEINTRE DES GRANDS, DES GUERRIERS ET DES ROIS,
TOUJOURS DE LA NATURE IMITATEUR FIDÈLE,
JOINT AU PLUS BEAU FINI, LA TOUCHE LA PLUS BELLE. »

Claude François Desportes (1695-1774), peintre et historien d'art



Autoportrait dit *au turban* (détail), Hyacinthe Rigaud, 1698, Huile sur toile, Musée d'art Hyacinthe Rigaud, Perpignan
© Musée d'art Hyacinthe Rigaud / Pascale Marchesan

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 9
Préface de Catherine Pégard	p. 10
Préface de Laurent Salomé	p. 11
<i>Hyacinthe Rigaud ou le portrait fait homme</i> , par Ariane James-Sarazin	p. 12
DE PERPIGNAN À VERSAILLES	p. 15
Chronologie de la vie de Hyacinthe Rigaud	p. 16
LA FABRIQUE DU PORTRAIT	p. 19
<i>Rendez-vous chez Rigaud</i> , par Élodie Vaysse	p. 20
L'EXPOSITION	p. 25
La scénographie	p. 27
Le parcours	p. 28
QUAND RIGAUD PEIGNAIT...	p. 35
Quand Rigaud peignait son ami	p. 36
Quand Rigaud peignait sa mère	p. 37
Quand Rigaud peignait son Roi	p. 38
AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 41
Publications	p. 42
Programmation culturelle	p. 45
LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	p. 47
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 51





Portrait de Louis XIV en costume royal (détail), Hyacinthe Rigaud, 1701-1702, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris
© RMN-GP (musée du Louvre) / S.Marcéhal

HYACINTHE RIGAUD (1659-1743) OU LE PORTRAIT SOLEIL

17 NOVEMBRE 2020 - 14 MARS 2021

Le château de Versailles présente la première rétrospective consacrée au peintre Hyacinthe Rigaud (1659-1743), auteur du plus célèbre des portraits de Louis XIV. Fils de tailleur devenu peintre des rois, la figure de cet artiste brillant au parcours jalonné de succès a été injustement éclipsée par son chef-d'œuvre. Rigaud a dominé pendant plus d'un demi-siècle le genre du portrait, auquel il a contribué à donner une importance nouvelle. À travers 150 œuvres, l'exposition propose de découvrir ce peintre, éblouissant ambassadeur de son époque.

Artiste prolifique, Hyacinthe Rigaud a peint plus de 1500 tableaux. Novateur dans le processus de création et de diffusion de ses œuvres, il a connu le succès auprès d'une clientèle prestigieuse et internationale ainsi que la reconnaissance de ses pairs. Le *Portrait de Louis XIV en costume royal* a marqué l'apogée de la carrière de Rigaud mais étonnamment cette œuvre a totalement éclipsé le reste de sa production et de son parcours. D'autres peintres, moins proches de la cour mais plus étudiés par les historiens d'art, tels François de Troy et Nicolas de Largillière ont déjà fait l'objet d'expositions monographiques. Cette rétrospective consacrée à Hyacinthe Rigaud ne pouvait se tenir qu'au château de Versailles tant son portrait du Roi-Soleil constitue aujourd'hui l'emblème du Grand Siècle.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Organisée selon un parcours à la fois chronologique et thématique, l'exposition s'attache à décrire la carrière de Hyacinthe Rigaud, de ses débuts en Catalogne à sa consécration à Paris. Les autoportraits peints par l'artiste tout au long de sa vie seront particulièrement mis en valeur. Une section entière, spectaculaire, sera consacrée aux différents portraits de Louis XIV. Ainsi, le modello et les deux versions du portrait de *Louis XIV en costume royal* [celle du musée du Louvre et celle du château de Versailles] seront réunis pour la première fois depuis leur départ de l'atelier de Rigaud, il y a trois-cent-dix-neuf ans. Une autre section de l'exposition permettra aux visiteurs de découvrir le processus de création très singulier des portraits de Rigaud, du choix des formats à leur diffusion par la gravure, en passant par l'élaboration de dessins et la présentation d'esquisses aux modèles. Les portraits exposés reflèteront toute la diversité de la clientèle du peintre, française et étrangère.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION

Laurent Salomé,
directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Élodie Vaysse,
conservateur au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

PORTRAIT DU GRAND SIÈCLE

L'exposition *Hyacinthe Rigaud ou le portrait soleil* est l'occasion de souligner l'exceptionnelle richesse des collections du château de Versailles, sans équivalent dans le monde, pour les portraits français des XVII^e et XVIII^e siècles. Longtemps dédaigné par l'histoire de l'art, ce genre est aujourd'hui mieux connu, notamment pour les artistes des années 1700.

QUI EST HYACINTHE RIGAUD ?

Né à Perpignan en 1659 (année du rattachement de la Catalogne du nord au royaume de France), Hyacinthe Rigaud se forme dans le sud de la France avant de s'établir définitivement à Paris en 1681, à l'âge de 22 ans. C'est sur les conseils de Charles Le Brun qu'il aurait décidé de se spécialiser dans le genre du portrait, comme ses amis et contemporains François de Troy (1645-1730) et Nicolas de Largillière (1656-1746). Protégé par le duc d'Orléans et sa famille, ainsi que par le clan Colbert, il jouit de l'estime de ses collègues artistes qui, tels Charles de La Fosse ou François Girardon, lui commandent leurs portraits.

Premier prix de peinture à l'Académie royale de peinture et de sculpture un an après son arrivée à Paris, il y est agrégé en 1684, reçu comme peintre d'histoire et portraitiste en 1700, puis nommé professeur en 1710. Il devient brièvement recteur et directeur de l'institution entre 1733 et 1735. Rigaud est le peintre de la haute noblesse, mais aussi des hommes d'Église, des magistrats et des financiers. Cette clientèle choisie, bien connue grâce à ses livres de comptes, permet à l'artiste d'amasser des œuvres d'art et une fortune considérable dans son hôtel particulier de la rue Louis-le-Grand, où il s'éteint le 29 décembre 1743.

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE DE L'EXPOSITION

Ariane James-Sarazin,
conservateur général du patrimoine, directrice adjointe du musée de l'Armée

SCENOGRAPHIE

Pier Luigi Pizzi et Massimo Pizzi Gasparon Contarini

PRÉFACE DE CATHERINE PÉGARD

Présidente de l'Établissement public du château,
du musée et du domaine national de Versailles

Au château de Versailles, nous vivons en somme sous son regard qui a fixé l'image du roi pour l'éternité. Hyacinthe Rigaud est indissociable de Louis XIV. L'idée que nous nous faisons du pouvoir et de la grandeur passe par la majesté de ce portrait en costume royal qui déjà, nous impressionnait dans nos manuels scolaires.

Oui, mais Hyacinthe Rigaud... connaît-on le discret peintre catalan monté à Paris, nommé portraitiste officiel du monarque et de sa Cour avant d'être sollicité par les élites européennes et de devenir la coqueluche de qui avait les moyens de se rendre immortel ? Il y aurait de l'audace à présenter la première grande rétrospective consacrée à l'œuvre de Rigaud, cette exceptionnelle accumulation de portraits célèbres ou ignorés. Pour nous, il était seulement naturel de montrer le meilleur d'un genre, trop souvent encore, considéré comme mineur. De la répétition ne naît pas ici l'ennui, mais la curiosité d'un monde. Dans le chatoiement des couleurs, le tourbillon des drapés et des dentelles, le galbe parfait d'une jambe, l'acuité d'un regard, l'intrigue ou l'agitation d'un décor, la pose d'un personnage secondaire, se dévoile le récit d'une époque. Avec cette galerie de portraits qui s'étire sur un demi-siècle, Hyacinthe Rigaud est à la peinture ce que Saint-Simon – qui fut aussi son client – est à la littérature.

Le metteur en scène d'opéra, Pier Luigi Pizzi, familier du Grand Siècle dans le détail de ses subtilités et de ses exubérances, lui apporte la rumeur de Versailles. Elle rythme la longue carrière du peintre dans une société qui ne l'attendait pas et à laquelle il donne une postérité. La générosité des prêts issus de collections privées et publiques prestigieuses fait revivre ce parcours dans toute sa variété, scandé par ces autoportraits qui disent le temps qui passe...

Je veux dire notre gratitude, en particulier, au musée d'art Hyacinthe Rigaud de Perpignan, ville natale de l'artiste, qui marque les débuts de sa carrière, au musée du Louvre bien sûr, ainsi qu'aux musées

d'Aix-en-Provence, de Lyon, de Rennes, de Dunkerque... Leur contribution souligne la complémentarité de nos collections et la richesse d'un patrimoine dont le partage est essentiel à chacun d'entre nous.

L'expertise d'Ariane James-Sarazin, commissaire scientifique de l'exposition, qui nous entraîne dans cette fabuleuse « Fabrique du portrait » anéantit l'idée que les portraits seraient pour nos yeux superficiels trop statiques ou datés. Sous l'impulsion de Laurent Salomé, directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon et commissaire général de l'exposition avec Élodie Vaysse, conservatrice, c'est aussi une réhabilitation du portrait qui nous est proposée à travers les chefs-d'œuvre de Rigaud. Et ce n'est pas la moindre de nos fiertés que ce soit à Versailles qui recèle une collection de portraits français unique au monde.

PRÉFACE DE LAURENT SALOMÉ

Commissaire général de l'exposition
Directeur du musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon

La fascination presque universelle qu'exerce encore aujourd'hui le Roi-Soleil serait-elle la même s'il n'existait pas une certaine effigie livrée par un peintre catalan en 1702 ? La réponse est évidente : c'est non.

Il y a peu de démonstrations aussi éclatantes du pouvoir de l'art, et de la peinture en particulier, que celle du grand portrait de Louis XIV en grand costume royal, le coup de maître de Hyacinthe Rigaud. Un chef-d'œuvre absolu, devenu une des images les plus célèbres de toute l'histoire de l'art, et qui semble absolument indispensable à notre perception du grand roi. Si cette peinture n'avait pas existé, laquelle aurait pu endosser ce rôle ? N'aurait-il pas manqué quelque chose à la grandeur du royaume de France ? Rien chez Le Brun, chez Mignard n'approche cette incroyable présence, somptueuse et sympathique, profondément humaine et parfaitement extravagante. Naturellement, Rigaud n'a pas inventé Louis XIV. Mais pour employer un terme à la mode aujourd'hui, il l'a encapsulé. Pour les siècles à venir, l'œuvre délivre sa puissance, rayonne, tourne tout en donnant l'image même de la stabilité. Campé sur ses belles jambes de danseur gainées de satin blanc, le monarque sexagénaire est au centre du monde, ce monde matériel dont Rigaud traduit en virtuose la diversité de la matière. Car le génie de Rigaud est dans l'attention égale portée au spirituel et au matériel, au regard et à l'étoffe, à la noblesse du geste comme à la fleur d'oranger et au reflet de la cuirasse. Le portrait de Louis XIV, comme tous les tableaux que l'on découvre enfin réunis dans cette exposition, est un extraordinaire morceau de peinture. Chaque petite surface colorée est jubilatoire, les talonnettes rouges ont le même pouvoir d'émotion que le « petit pan de mur jaune » dans la *Vue de Delft* de Vermeer.

C'est donc d'abord un vrai, un profond régal que promet cette rétrospective de l'œuvre de Rigaud. C'est aussi, bien sûr, le portrait de toute une société, puisque la carrière fulgurante de l'artiste s'est appuyée sur une clientèle exceptionnellement variée.

Avant de parvenir au cercle royal, à cet aboutissement qu'Ariane James-Sarazin a joliment appelé « Apollon et Hyacinthe », puis à la clientèle des grandes cours européennes, Rigaud a traversé tous les milieux. Les premiers chefs-d'œuvre représentent les membres de sa famille, au premier rang desquels sa mère Maria Serra. Et toute la suite démontre que la puissance des portraits de Rigaud repose sur cet inimitable sentiment de proximité, quels que soient le statut du modèle, l'apparat de la représentation et les accessoires utilisés. La multiplication des autoportraits, à la manière de Rembrandt qu'il admirait tant, est un autre signe de cette dimension psychologique de l'œuvre. [...]

« HYACINTHE RIGAUD OU LE PORTRAIT FAIT HOMME »

ARIANE JAMES-SARAZIN

Commissaire scientifique de l'exposition

EXTRAIT DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION

[...] Hyacinthe Rigaud (1659-1743) domine pendant plus d'un demi-siècle le genre du portrait, auquel il contribue à donner une importance nouvelle, tant en matière de statut au sein de la hiérarchie des genres picturaux que d'un point de vue purement formel, en introduisant l'idée que la représentation du modèle devait se soumettre à un ordre plastique (un idéal esthétique partagé avec les autres genres) et non plus, comme aux périodes antérieures, au seul impératif de ressemblance physiologique et de glorification sociale.

Acteur majeur de ce bouleversement artistique qui fut notamment rendu possible par l'affirmation de la société de cour et la diffusion de l'exemple versaillais, tant en province qu'à l'étranger, mais aussi par la victoire des coloristes sur les poussinistes au sein de l'Académie royale de peinture et de sculpture, Hyacinthe Rigaud s'imposa plus que tout autre sur la scène européenne dont il fut le portraitiste par prédilection des élites et connut une réussite éclatante, qui le mena jusqu'à la pension de Premier peintre, la direction de l'Académie royale de peinture et de sculpture et la noblesse, honneurs insignes pour l'adepte d'un genre – le portrait – jusqu'alors réputé mineur... [...]

De Rigaud, on connaît ordinairement les grands portraits d'apparat dont celui, devenu quasi iconique, du Roi-Soleil, déjà cité, auxquels on résume – trop ? – souvent son œuvre. Un œuvre qui ne se laisse pourtant pas enfermer dans un siècle, comme nous l'avons dit, puisqu'il s'étend pour un tiers sur le XVII^e siècle et deux tiers sur le XVIII^e siècle, ni dans une formule unique (portraits de Cour, portraits intimes, portraits en négligé, d'amateurs et d'artistes, portraits d'époux en pendants, portraits familiaux, portraits rétrospectifs où l'absent s'insinue aux côtés des vivants, portraits historiés, portraits sur un mode allégorique ou mythologique, figures de fantaisie, parfois à la frontière de la scène de genre ou de la pastorale, peintures d'histoire, dessus-de-porte, etc.) et qui frappe par ses

multiples inflexions. En adaptant ses moyens plastiques et son style à l'identité de son modèle et à l'usage, domestique ou public, de son portrait, Rigaud semble en effet faire sienne la théorie des modes chère à Nicolas Poussin (1594-1665), qui fait du peintre l'équivalent de l'historien et du poète.

Le portrait tel qu'il le conçut – et en cela, il ne se démarque guère de François de Troy et Largillière – s'essaye à transcender ses propres limites et se veut une création d'art total. De fait, il réunit en son sein tous les genres (histoire, nature morte, paysage, peinture animalière, scène de genre, batailles). Il s'adjoint toutes les disciplines à travers leurs procédés plastiques (c'est le cas notamment pour la sculpture dont Rigaud reprend, surtout en fin de carrière, les effets, travaillant au pinceau comme on le ferait au ciseau les reliefs et les anfractuosités de ses drapés qui dissimulent le buste, des épaules à la taille, tel un piédoche), leurs motifs (on pense aux arts décoratifs, aux évolutions desquels il est particulièrement sensible dans ses accessoires : acanthe, coquille, tête de satyre, aile de chauve-souris, ornements « bizarres »...) ou leurs techniques (pour les cadres dorés qu'il choisit avec soin avant de livrer ses toiles). Il joue enfin à l'envi avec ses entours (fonction et rang de la personne représentée; meubles, gamme colorée et textiles de la pièce où il est appendu; visiteurs et proches situés hors champ avec lesquels le modèle peint interagit, etc.). Si La Bruyère (1645-1696) avait été amené à côtoyer Rigaud, ce qui n'est pas exclu, quoique non avéré, gageons qu'il aurait fait de Hyacinthe, dans ses *Caractères*, l'autre nom du portrait, en ce que l'homme en vint, dans l'esprit de tous, à se confondre avec le genre dont il fut, au regard de l'ampleur de son œuvre, le héraut compulsif. [...]

Portrait de Louis de France, duc de Bourgogne, Hyacinthe Rigaud, 1702-1703, Huile sur toile, Kenwood House, The Iveagh Bequest © Historic England Archive, Kenwood, London





PARTIE I | **DE PERPIGNAN
À VERSAILLES**

CHRONOLOGIE DE LA VIE DE HYACINTHE RIGAUD

20 juillet 1659 : Hyacinthe Rigaud, sans doute né le 18 juillet, est baptisé à la cathédrale Saint-Jean de Perpignan. Son père, Maties, vient d'une famille de peintres mais exerce le métier de tailleur d'habits. Il a épousé sa mère, Maria Serra, en 1655.

7 novembre 1659 : le Roussillon entre dans le royaume de France grâce au traité des Pyrénées. La famille Rigaud devient française.

1661 : Maria Serra donne naissance à un nouvel enfant, Gaspard Rigaud, futur peintre et collaborateur de son frère.

1669 : Maties Rigaud meurt à Perpignan.

1671 : Hyacinthe, âgé de douze ans, est mis en apprentissage chez un peintre et sculpteur de Carcassonne nommé Pierre Chypolt.

1672 : il change de maître et entre en apprentissage chez un peintre de Montpellier, Antoine Pezey. Pendant son séjour, il admire et fréquente l'atelier d'un autre artiste de la ville, Antoine Ranc.

1678 : à l'âge de dix-neuf ans, Hyacinthe Rigaud s'installe à Lyon, où il commence sa carrière. Aucune œuvre certaine de cette période n'est connue.

1681 : Rigaud, qui a tout juste vingt-deux ans, s'installe à Paris.

1682 : il remporte le premier prix à l'Académie royale de peinture et de sculpture, mais décide, contrairement à l'usage, de ne pas partir à Rome et de se spécialiser dans le domaine du portrait.

1683 : il peint son ami le sculpteur Martin Desjardins. Au total, il fixera ses traits à au moins trois reprises.

1688 : Rigaud peint pour la première fois un membre de la famille royale : Monsieur, frère du roi (tableau perdu).

1691 : il peint pour la première fois le portrait du roi, sans se voir accorder de séance de pose. Ce tableau n'est plus connu aujourd'hui.

1694 : il peint le roi pour la deuxième fois, toujours sans séance de pose. Ce tableau est également perdu.

1695-1696 : alors que sa carrière est en pleine ascension, Rigaud décide de retourner une dernière fois à Perpignan pour y retrouver les siens, et notamment sa mère, Maria Serra. Pendant ce séjour, il la peint à deux reprises pour conserver la mémoire de son visage et faire sculpter son buste par son ami Antoine Coysevox.

2 janvier 1700 : Hyacinthe Rigaud est reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture, à la fois comme portraitiste et comme peintre d'histoire.

1^{er} au 4 décembre 1700 : le petit-fils de Louis XIV, appelé à monter sur le trône d'Espagne sous le nom de Philippe V, pose pour Rigaud quelques heures avant son départ de Versailles. L'artiste peindra son portrait en trois mois, une prouesse pour une toile de cette taille.

10 mars 1701 : Rigaud bénéficie pour la première fois d'une séance de pose du roi, au château de Versailles. Le portrait auquel il travaille est initialement destiné au nouveau roi d'Espagne.

11 mars 1701 : Louis XIV accorde une nouvelle séance de pose à Rigaud dans l'appartement de Madame de Maintenon qui est revenue spécialement de Saint-Cyr pour occuper le souverain pendant les trois ou quatre heures où il doit demeurer immobile. Elle évoque le sujet dans ses lettres et indique que le roi n'aurait jamais eu la patience de poser s'il n'avait alors été victime d'une douloureuse attaque de goutte.

20 septembre 1701 : Madame de Maintenon évoque dans ses lettres le portrait de Louis XIV, auquel Rigaud travaille toujours : « nous n'en avons point qui approche », écrit-elle, sous-entendant que le tableau n'a pas d'équivalent.

DE PERPIGNAN À VERSAILLES

Janvier 1702 : le portrait de Louis XIV est dévoilé dans les Grands Appartements à Versailles. « *Jamais portrait n'a été mieux peint ni plus ressemblant : toute la cour l'a vu et tout le monde l'a admiré* » écrit le *Mercure de France*, le principal journal du temps. Louis XIV décide de conserver cet exemplaire et d'envoyer une réplique à son petit-fils à Madrid. Ce tableau restera finalement lui aussi en France.

1702 : l'aîné des petits-fils du roi, qui est censé lui succéder, commande lui aussi son portrait à Rigaud, tout comme le marquis de Dangeau.

1706 : Antoine Coysevox achève le buste de Maria Serra, la mère de Rigaud, sculpté d'après l'un de ses tableaux.

1709 : les consuls de Perpignan décident de recevoir Rigaud parmi les nobles citoyens de leur ville.

1710 : Rigaud épouse Élisabeth de Gouy, qu'il connaissait depuis 1694 au moins et qu'il avait peinte avec son premier mari et sa fille en 1699.

Septembre 1715 : Louis XIV meurt au château de Versailles. Le régent, son neveu Philippe d'Orléans, commande à Rigaud un portrait du nouveau roi, Louis XV, âgé de cinq ans.

18 août 1716 : Louis XV ordonne au prieur de Saint-Denis de remettre à Rigaud les ornements royaux pour qu'il puisse les peindre sur son portrait.

7 et 10 juin 1717 : Rigaud présente au Régent puis à Louis XV le portrait qui lui a été commandé en septembre 1715. Le petit roi le trouve très beau et très ressemblant.

1727 : Louis XV élève Rigaud à la dignité de chevalier de l'ordre de Saint-Michel, la plus haute décoration pour un artiste en France.

1729 : Louis XV accorde plusieurs séances de pose à Rigaud au château de Marly et ordonne au prieur de

Saint-Denis de lui prêter les ornements royaux.

1730 : Rigaud livre au cours de l'été son portrait de Louis XV, qui coûte au Trésor royal la somme colossale et inégalée de 15 000 livres.

1733 : Rigaud est élu recteur et directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

1735 : Rigaud démissionne de ses fonctions de recteur et directeur de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture. Il peint le *Portrait de Gaspard de Gueidan en Céladon joueur de musette*.

16 mars 1743 : Élisabeth de Gouy, l'épouse de Rigaud, est enterrée en l'église des Jacobins de la rue Saint-Honoré, à Paris.

29 décembre 1743 : Hyacinthe Rigaud meurt à Paris, dans son hôtel particulier de la rue Louis-le-Grand. Il est enterré dans la même église que son épouse.



Autportrait dit au porte-mine, Hyacinthe Rigaud, 1711
© RMN-GP (château de Versailles) / G.Blot



PARTIE II | LA FABRIQUE
DU PORTRAIT

«RENDEZ-VOUS CHEZ RIGAUD»

PAR ÉLODIE VAYSSE

Commissaire général de l'exposition
Conservateur au musée national des châteaux de
Versailles et de Trianon

Et si vous commandiez votre portrait à Hyacinthe Rigaud ?
Glissez-vous dans les habits d'un client et entrez dans l'atelier du grand peintre.
C'est le jeu délicieux auquel Élodie Vaysse vous propose de vous prêter.

Texte extrait des *Carnets de Versailles* (xx, novembre 2020)

Publication éditée par le Château de Versailles
lescarnetsdeversailles.fr

Nous sommes à la fin des années 1730 et vous jubilez en traversant Paris : vous vous rendez enfin dans l'atelier du fameux Hyacinthe Rigaud, rue Louis-le-Grand, afin qu'il fasse votre portrait. Vous qui en rêviez depuis tant d'années... Les tarifs pratiqués par le maître ainsi que la forte demande de la clientèle vous retenaient jusqu'ici, mais le moment est enfin venu : ce portrait se justifie par une occasion toute particulière, que vous tairez par modestie, mais que vos amis, sans nul doute, remarqueront. Avant vous, tous ont franchi le pas.

Vous vous remémorez ces tableaux qui les représentent à des moments singuliers de leur vie : Jean-Baptiste de Monginot, qui a posé avec le portrait de sa femme chérie, ou Anne de Vallière, la veuve de Jean Neyret de La Ravoye, alors en quête d'un nouvel époux.

Votre portrait sera-t-il aussi beau ?

RUE LOUIS-LE-GRAND, PRÈS DE LA PLACE VENDÔME

Vous parvenez devant la maison du maître, près de la place Vendôme. Comme tous les peintres, Rigaud travaille et habite au même endroit, mais la taille et la richesse de la maison vous impressionnent : pas moins de 18 pièces ! Un valet vous fait entrer dans la demeure, où vous patientez quelques instants dans une antichambre au premier étage. Votre nom est inscrit dans un livre de comptes, rejoignant ceux de tous les heureux commanditaires de l'artiste depuis son arrivée à Paris, un demi-siècle plus tôt. Le prix du tableau y



Portrait de Samuel Bernard, 1726
© RMN-GP (château de Versailles) / C. Jean / JSchormans

sera également indiqué : il dépend essentiellement de sa taille. Plus une toile est grande, plus elle coûte cher... Mais les miniatures sont, elles aussi, onéreuses et une œuvre de format réduit peut se révéler dispendieuse. Vous repensez alors à ce petit portrait du généalogiste Charles d'Hozier, peint par le maître en 1691, dont on raconte qu'il aurait coûté 300 livres bien qu'il ne dépasse pas la hauteur de deux mains... Le vôtre sera plus grand, mais vous ne pouvez, pour des raisons financières, vous offrir un immense tableau, comme le financier Samuel Bernard qui a déboursé 7 200 livres pour le sien en 1726.

TOUT UN CHOIX D'OPTIONS POUR QUE CE SOIT MOINS ONÉREUX

Devant vos hésitations, on vous explique que l'on pourrait travailler plus vite, et vous consentir une petite réduction, si vous acceptiez le principe de « l'habillement répété » : vous seriez représenté dans une attitude et un costume identiques à ceux d'autres modèles avant vous. C'est une révélation : vous comprenez enfin pourquoi vous avez vu fleurir, depuis plusieurs années, tant de portraits similaires à celui du Dauphin, le fils de Louis XIV, mort en 1711... Voyant vos réticences, on vous assure que la formule peut être adaptée à votre personne : on a ainsi peint le comte de Coigny devant une scène de bataille, tandis que le marquis de Château-Renault, si fameux homme de mer, a choisi un combat naval. La proposition est alléchante, mais vous refusez, après mûre réflexion, et bien que ce soit une folie.



Portrait de Louis (1661-1711), Dauphin de France,
Hyacinthe Rigaud, 1708, Madrid, Palacio Real © Patrimonio Nacional



Portrait présumé de Robert Jean Antoine de Franquetot, comte de Coigny,
Hyacinthe Rigaud, 1699, musée des Beaux-Arts de Caen
© Musée des Beaux-Arts de Caen, Martine Seyve Photographe



Portrait de François Louis Rousselet, marquis de Château-Renault,
Hyacinthe Rigaud, 1705, Ravel, Château de Ravel
© Quentin Moyse

LA FABRIQUE DU PORTRAIT

L'occasion de vous faire peindre par Rigaud ne se représentera pas deux fois... On vous montre alors une série de dessins sur papier bleu et de petites esquisses où défilent les détails préférés du maître : textiles, cuirasses, mains de toutes sortes, et même fleurs de différentes espèces... Vous choisissez avec ravissement vos options, dont le prix dépendra aussi. Les plus anciens de vos amis racontent que les tarifs de Rigaud, à ses débuts à Paris, suivaient un barème très précis, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Sans rechigner, vous acceptez le prix tel qu'il vous est soumis. Rendez-vous est pris pour deux séances de pose, dans quelques semaines. Bien que très âgé, le maître peut encore se déplacer pour ses clients les plus importants, mais vous brûlez de curiosité de découvrir enfin l'atelier.

SÉANCE DE POSE

C'est par une belle après-midi que vous retrouvez avec empressement la rue Louis-le-Grand : on vous introduit cette fois dans une vaste pièce du premier étage, dotée d'une cheminée et de trois fenêtres, où l'artiste travaille. Vous vous asseyez sur l'un des nombreux sièges et observez les toiles en cours, grandes et petites, ainsi que les jeunes apprentis occupés à broyer les couleurs. Affable et courtois, Rigaud, qui a conservé un petit accent catalan, sait tout de suite vous mettre à l'aise : fort heureusement, car la séance de pose est affreusement longue ! Vous devez rester trois heures sans bouger et il en sera de même demain... Pourtant, aucune seconde n'est perdue, et votre visage est peint directement, sans passer par l'intermédiaire du dessin. Quand le maître doit œuvrer hors de son atelier, il emporte une petite toile, qu'il fait ensuite coudre ou coller sur la grande. C'est ainsi qu'il a procédé pour le fameux portrait du feu roi Louis XIV : lui non plus n'aimait pas poser, et Madame de Maintenon avait dû rentrer de Saint-Cyr afin de l'occuper pendant les deux séances organisées dans son appartement du château de Versailles...

C'est terminé ! Votre visage apparaît enfin sur la toile. Les mains, les vêtements et le paysage seront peints sans vous par le maître ou par ses assistants. Certains d'entre eux sont devenus célèbres comme Jean Ranc, qui est mort à Madrid où il était entré au service du roi Philippe V, tandis que d'autres sont déjà presque oubliés, tel le défunt père de ce jeune Jean-Marc Nattier, dont tout le monde s'est entiché... Mais Rigaud reste une valeur sûre.

DES COPIES POUR LES AMIS

On vous propose de faire copier votre portrait, ce que vous acceptez afin de pouvoir l'offrir à vos amis, mais vous rejetez tout projet de gravure : Pierre Drevet, le plus fidèle graveur du maître, vient de disparaître, et vous craignez trop de vous confier à d'autres mains. Après avoir vu les cadres commandés pour les portraits de deux nobles génois, le marquis et la marquise de Brignoles, vous laissez malgré tout l'atelier choisir le vôtre, qui sera confié au sculpteur Charles Louis Maurisan. Vous espérez recevoir l'effigie tant attendue dans quelques mois, car peindre un portrait nécessite au moins deux ou trois semaines de travail, et vous n'êtes pas le seul client...

Enfin ! Vous vous tenez devant la caisse, qui vient d'être livrée dans votre vestibule. À l'intérieur se trouve votre portrait, qui a voyagé encadré et enveloppé dans plusieurs feuilles de papier collées qui le protègent de la poussière. Vous vous félicitez qu'il n'ait pas connu le sort de la toile envoyée par Rigaud au grand-duc de Toscane, coulée avec son navire en Méditerranée, et vous vous apprêtez avec ravissement à découvrir votre portrait...

RIGAUD SUR LES RÉSEAUX

#MoiRigaud

Jouissant d'une très grande popularité à son époque, Rigaud s'est depuis effacé derrière son chef-d'œuvre, le *Portrait de Louis XIV en costume royal*. Mais qui est l'auteur du plus emblématique des portraits du Roi-Soleil ?

À partir du 16 novembre 2020, Hyacinthe Rigaud prend le contrôle des comptes Twitter et Instagram du château afin de mieux se faire connaître du grand public.

À suivre sur :





PARTIE III | L'EXPOSITION



Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau (détail), Hyacinthe Rigaud, 1702, huile sur toile, Château de Versailles, Dist. RMN / C. Fourn

PARTIE III | LA SCÉNOGRAPHIE

L'architecte italien **Pier Luigi Pizzi**, internationalement connu pour ses mises en scène spectaculaires, a été choisi pour réaliser la scénographie de l'exposition *Hyacinthe Rigaud ou le portrait soleil*. Fin connaisseur et amateur de l'œuvre de Rigaud, Pier Luigi Pizzi, a souhaité ici retranscrire l'ampleur et la magnificence de l'œuvre de l'artiste grâce à des solutions simples permettant de rendre compte de la splendeur des matières, de l'abondance et de la subtilité des détails chers à Rigaud.

Le parcours de l'exposition est conçu selon une approche chrono-thématique, la carrière du peintre pouvant être séquencée selon l'évolution de sa clientèle, de plus en plus prestigieuse. Un dispositif de « rotondes » successives présentera chacune des périodes de la carrière de l'artiste. La première est réservée aux autoportraits, depuis la jeunesse de Rigaud jusqu'à ses dernières années, les suivantes étant consacrées aux portraits familiaux puis à la peinture religieuse à laquelle Rigaud pensait tout d'abord se vouer. La section suivante est consacrée à la fabrique du portrait avant que débute le tour des personnalités portraiturées par l'artiste.

Aux portraits d'artistes, peintres et sculpteurs, succèdent ceux des gens d'esprit, intellectuels, magistrats, financiers, puis les ecclésiastiques avant de passer à la noblesse d'épée qui conduit naturellement au sommet de l'exposition : les portraits de la famille royale et des souverains Louis XIV et Louis XV.

Un décor d'architecture classique, dont la monumentalité fait écho à celle du travail de l'artiste, décline colonnes, entablements et arcades. Selon ce principe alliant sobriété et monumentalité, les murs sont tendus d'un tissu élaboré par Pier Luigi Pizzi avec la maison Rubelli de Venise. Inspiré des couleurs issues de la palette de l'artiste, ce tissu dont le fil doré est inséré dans la trame, évoque le faste de la cour et de Versailles.

Pier Luigi Pizzi a précédemment réalisé pour le château de Versailles les scénographies des expositions Versailles et les tables royales, en 1993, Versailles et l'Antique, en 2012 et Le Roi est mort, en 2015.

LES AUTO-PORTRAITS DE HYACINTHE RIGAUD

Fasciné par Rembrandt dès le début de sa carrière, Rigaud prend l'habitude de se peindre lui-même tout au long de sa vie : les plus beaux de ces tableaux sont présentés dans une rotonde, à l'entrée de l'exposition. Ces œuvres deviennent pour lui un véritable argument commercial, lui permettant de faire connaître ses traits à l'égal de ceux de ses modèles. *L'Autoportrait au turban*, le représente à l'âge de trente-huit ans, portant un bonnet d'artiste et tenant ses pinceaux à la main. L'œuvre est un hommage à la peinture hollandaise en général, et



Autoportrait dit au turban © Musée d'art Hyacinthe Rigaud / P. Marchesan

à Rembrandt en particulier. Peint une douzaine d'années plus tard, *L'Autoportrait au cordon noir*, qui tire son nom de la couleur du ruban qui retient les mèches de la perruque, montre Rigaud devant une toile avec sa palette, mais portant un somptueux habit orné de galons d'or. Enfin, l'artiste se représente, à plus de soixante-dix ans, avec un riche amateur, le financier François Castanier : ce dernier souhaite en effet posséder un tableau montrant Rigaud occupé à le peindre, dans un renversement de perspective qui témoigne de l'exceptionnelle élévation sociale du portraitiste. À cette occasion, il arbore ostensiblement l'ordre de Saint-Michel, la plus prestigieuse décoration conférée aux artistes sous l'Ancien Régime.

à Rembrandt en particulier. Peint une douzaine d'années plus tard, *L'Autoportrait au cordon noir*, qui tire son nom de la couleur du ruban qui retient les mèches de la perruque, montre Rigaud devant une toile avec sa palette, mais portant un somptueux habit orné de galons d'or. Enfin, l'artiste se représente, à plus de soixante-dix ans, avec un riche amateur, le financier François Castanier : ce dernier souhaite en effet posséder un tableau montrant Rigaud occupé à le peindre, dans un renversement de perspective qui témoigne de l'exceptionnelle élévation sociale du portraitiste. À cette occasion, il arbore ostensiblement l'ordre de Saint-Michel, la plus prestigieuse décoration conférée aux artistes sous l'Ancien Régime.

LES DÉBUTS EN CATALOGNE ET EN LANGUEDOC

Hyacinthe Rigaud naît à Perpignan en juillet 1659. Ses ancêtres sont peintres mais son père, qui disparaît prématurément, exerce le métier de tailleur. Bien que le jeune garçon quitte rapidement le Roussillon pour entrer en apprentissage, il conserve un lien fort avec sa ville natale, où réside sa famille. Son dernier séjour, en 1695,



Portrait de Gaspard Rigaud © Musée d'art Hyacinthe Rigaud / P. Marchesan

lui permet de peindre sa mère, Maria Serra, afin de commander son buste en marbre au sculpteur Antoine Coysevox. Le jeune Rigaud se forme très brièvement à Carcassonne avant d'entrer dans l'atelier de Paul Pezet à Montpellier.

C'est toutefois le peintre Antoine Ranc, dont il exécute quelques années plus tard le portrait qui devient son mentor au cours de cette période, formant notamment son goût grâce à sa riche collection de tableaux. Il gagne Lyon en 1678, un séjour dont nous ignorons quasiment tout, avant de s'installer à Paris en 1681, à l'âge de vingt-deux ans. Rigaud fait également venir à Paris son jeune frère Gaspard, lui aussi peintre.

LE PARCOURS

PARIS, CAPITALE DE MILLE PINCEAUX CONCURRENTS

Les débuts parisiens de Rigaud sont brillants puisqu'il remporte dès 1682 le grand prix de l'Académie royale de peinture et de sculpture (avec un tableau aujourd'hui perdu), avant d'y être agréé en 1684. Les portraits qu'il propose à ses modèles, accordent une place prépondérante à la draperie : cette formule, déjà esquissée par des artistes de la génération précédente, rencontre immédiatement un grand succès. En 1689, Rigaud est pressenti pour représenter les membres de la municipalité parisienne, l'une des commandes les plus prestigieuses pour un portraitiste de l'époque. Dès le début de sa carrière, il a pour principaux concurrents François de Troy (1645-1730) et surtout Nicolas de Largillière (1656-1746), qui développe avec brio et sensibilité un art subtil du portrait.

Rigaud, cependant, s'essaye aussi à la peinture religieuse, jugée plus noble que le portrait. Il accorde une importance toute particulière à ces tableaux, qui l'occupent parfois pendant plusieurs années. Certains



La présentation au temple © RMN-GP (musée du Louvre) / E. Baux

sont destinés à des occasions spéciales, comme le *Christ en croix* qu'il offre à sa mère ou *La Présentation au temple*, peint pour l'Académie royale de peinture et de sculpture. D'autres sont marqués par sa spécialisation dans le portrait,

tels ses figures des saints *André et Pierre*, sa *Madeleine* ou son *Enfant Jésus en Salvator Mundi*.

LA MÉCANIQUE DU PORTRAIT

Le processus de création des tableaux de Rigaud est extrêmement bien documenté et nous permet de retracer le parcours des modèles dans l'atelier du peintre. La commande d'un portrait se justifie généralement par une occasion particulière : mariage, décoration, commémoration... Rigaud tient un livre de comptes,



Étude de mains, d'une cravate, d'un motif de arnaise, d'objets, d'arconoir et de fleurs © Réunion des Musées Métropolitains Rouen-Normandie

dont une version est conservée et où sont notés les noms de ses clients, le coût de leur tableau, et éventuellement l'identité des collaborateurs qui l'ont aidé à peindre. Le modèle choisit d'abord son format, dont dépend beaucoup le prix. Pour gagner du temps et de l'argent, il peut opter pour

la pratique de « l'habillement répété », qui consiste à reprendre, en l'adaptant, une pose et des vêtements déjà utilisés par l'atelier. S'il préfère une composition originale, des répertoires de détails – mains, fleurs, draperies... – peints et dessinés, lui sont présentés afin de l'aider à choisir. La séance de pose ne concerne que la tête, qui nécessite à elle seule plusieurs heures de travail. Elle est peinte sans dessin préparatoire, directement sur la toile définitive si l'artiste est dans son atelier, ou sur une petite toile ensuite collée sur la grande si Rigaud s'est déplacé pour travailler chez son commanditaire. Le reste du tableau, les mains et les habits notamment, est peint à partir de mannequins, de figurants ou d'accessoires afin de ne pas accaparer le modèle. Chaque œuvre nécessite au moins deux à trois semaines de travail, beaucoup plus pour les grands formats. L'atelier de Rigaud peut également s'occuper de la diffusion du portrait, qui passe par différentes techniques. L'artiste et ses collaborateurs exécutent sur papier bleu des dessins très finis qui leur

permettent de se souvenir des compositions vendues : on parle de *ricordi*. Certaines de ces feuilles peuvent être achetées par les amateurs. Des copies peintes sont souvent commandées afin que le modèle puisse les offrir à ses proches, quand ces derniers ne les commandent pas directement. Elles sont régulièrement confiées à des collaborateurs du maître, tels Marc Nattier, Jean Le Gros ou Jean Ranc. L'atelier peut aussi proposer une diffusion plus massive par l'intermédiaire de la gravure. Rigaud a ses graveurs attirés comme Gérard Edelinck ou Pierre Drevet. Enfin, le cadre peut être commandé directement par l'artiste.

Certains modèles apprécient tant Rigaud et son atelier qu'ils commandent régulièrement leur portrait, en



Portrait du président Gaspard de Gueidan en joueur de musette © RMN-GP / Jean Schormans

jouant sur les nombreuses possibilités plastiques proposées. C'est le cas d'un magistrat d'Aix-en-Provence, Gaspard de Gueidan, qui se fait représenter en buste et en avocat général (tous deux, 1719), puis en Céladon joueur de musette (1734-1735) au moment de son mariage tandis que son épouse est peinte par Nicolas de Largillière.

Portrait de François Girardon © Musée des Beaux-Arts de Dijon / E. Jay



PORTRAIT D'UNE CLIENTÈLE

Rigaud a peint plus de 1 500 tableaux, essentiellement des portraits. Le parcours de l'exposition suit une présentation typologique invitant le visiteur à comparer les œuvres entre elles afin de mieux cerner les particularités de cet art du portrait. Bien inséré dans le milieu des artistes parisiens, Hyacinthe Rigaud représente nombre de ses amis tout au long de sa carrière.

Son intérêt pour la sculpture le rapproche notamment des spécialistes de cette technique : il peint à deux reprises François Girardon, quatre fois Martin Desjardins, mais également Antoine Coysevox ou le fondateur Jean-Balthazar Keller.

Les peintres ne sont pas en reste avec Pierre Mignard et Gabriel Blanchard tandis que

l'architecture est représentée par Jules Hardouin-Mansart. Les intellectuels n'échappent pas davantage au pinceau de Rigaud qui peint Fontenelle, Santeuil ou La Fontaine, tout comme les magistrats.

Mais les portraits les plus spectaculaires sont ceux des financiers, dont les éblouissantes commandes célèbrent le statut social : Samuel Bernard, l'homme le plus riche du royaume, se fait ainsi représenter dans une ambitieuse composition au prix, considérable, de 7 000 livres à côté de laquelle les portraits de Gérard-Michel de La Jonchère et d'Antoine Pâris, dont la famille protège la future marquise de Pompadour, semblent presque marqués par la sobriété.

Les grands prélats apprécient eux aussi Rigaud et lui commandent d'imposants tableaux à l'image du portrait du cardinal de Bouillon, qui, bien qu'en pleine disgrâce, pose dans une mise en scène royale sur une toile qu'il



Portrait d'Emmanuel Théodose de la Tour d'Auvergne, cardinal de Bouillon © Musée d'art Hyacinthe Rigaud / P. Marchesan

ne paye jamais entièrement. L'ancien précepteur du Régent, le cardinal Dubois, et son fils illégitime, le cardinal de Saint-Albin, sont eux aussi peints par l'artiste mais le portrait le plus frappant est peut-être celui de l'abbé de Rancé, qui refusait, pour des raisons de modestie, de poser

pour quiconque et dont Rigaud, à la demande du duc de Saint-Simon, a volé les traits lors de plusieurs offices célébrés à l'abbaye de la Trappe, où le tableau est toujours conservé.

APOLLON ET HYACINTHE

La noblesse d'épée, dès la fin des années 1680, se presse devant Rigaud : les ducs de Lesdiguières lui confient ainsi la représentation de leur héritier, Jean-François de Paule de Créquy de Bonne, alors âgé de neuf ans.



Portrait de Jean-François Paul de Créquy, duc de Lesdiguières © Coll. Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille

Les Orléans le remarquent dès la même époque, et lui confient le portrait du duc de Chartres, futur Régent, adolescent. C'est dans ce contexte favorable que naît la double commande de 1701, qui donnera naissance au plus célèbre des portraits de Louis XIV,

incarnation du Grand Siècle et de la puissance de la monarchie absolue. Le tableau est intimement lié à la désignation du petit-fils du roi comme roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Avant son départ de Versailles, il est représenté par Rigaud et émet le souhait de recevoir, lui aussi, un portrait de son grand-père, dont l'artiste est également chargé. Il a, pour cette dernière toile, le privilège de se faire accorder deux séances de pose de trois heures chacune, organisées dans l'appartement de Madame de Maintenon qui revient spécialement de Saint-Cyr pour occuper le souverain. Louis XIV est alors immobilisé par une crise de goutte, ce qui facilite la tâche de l'artiste car le souverain déteste poser : ses portraits sont généralement exécutés d'après des toiles antérieures. L'œuvre fait l'objet de commentaires laudateurs avant même son achèvement, puis est dévoilée en grande pompe dans les grands appartements du château de Versailles en janvier 1702. L'original, saisi à la Révolution et transféré au Louvre, est pour la première fois, dans cette exposition, comparé à son *modello*, récemment redécouvert, ainsi qu'à sa réplique versaillaise.

Il est accompagné de Joyeuse, l'épée de Charlemagne, dont le prêt a été exceptionnellement consenti par le département des Objets d'art du musée du Louvre. Cette commande encourage les autres membres de la famille royale à poser pour Rigaud, tels le duc de Bourgogne et la princesse Palatine.

À l'avènement de Louis XV, le Régent commande immédiatement son portrait en costume royal à Rigaud, qui adapte alors la formule élaborée pour le Roi-Soleil à son jeune successeur de six ans. Il représente une dernière fois le roi en 1730, jeune adulte : le sceptre de Charles V, tenu par le souverain, sera lui aussi prêté pour l'exposition, de façon tout à fait exceptionnelle, par le département des Objets d'art du musée du Louvre.



Portrait de Louis XV © RMN-GP (château de Versailles) / G.Blot

RIGAUD ET LA CLIENTÈLE ÉTRANGÈRE

Le portrait du roi et le succès rencontré par l'artiste lui permettent de conquérir une clientèle nouvelle, qui profite de voyages à Paris pour se faire représenter par lui : cette réputation européenne n'a pas d'équivalent parmi les artistes de son temps. Le duc et la duchesse de Mantoue se font peindre en 1704, tout comme la duchesse de Nemours, princesse de Neuchâtel, ou Jan Andrzej, comte polonais exilé, et sa fille. À tous, Rigaud sait conférer un air digne et princier, qui fait de sa peinture la quintessence de l'art du portrait à la fin du XVII^e siècle.

Portrait de Louis XV (détail), Hyacinthe Rigaud, 1727-1730, huile sur toile, château de Versailles © RMN-GP (château de Versailles) / droits réservés





PARTIE IV | **QUAND RIGAUD
PEIGNAIT...**

1683 : QUAND RIGAUD PEIGNAIT SON AMI

Hyacinthe Rigaud arrive à Paris vers 1681, alors qu'il n'a que vingt-deux ans, pour suivre l'enseignement dispensé à l'Académie royale de peinture et de sculpture. C'est là qu'il doit avoir rencontré le sculpteur Martin Desjardins (1637-1694), recteur de cette prestigieuse institution chargé, depuis 1679, de l'élaboration d'un monument à la gloire du roi pour la place des Victoires, à Paris. Une solide amitié se noue entre les deux hommes en dépit de leur différence d'âge – près de vingt-deux ans – et Rigaud peint pas moins de quatre portraits de son ami, dont un posthume.

Le premier de ces tableaux, peint en 1683, est conservé au château Versailles et constitue l'une des plus anciennes œuvres de l'artiste connues à ce jour. Alors au sommet de sa gloire, Desjardins pose devant le monument de bronze de la place des Victoires, très différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. Jusqu'à la Révolution, Louis XIV y figurait en effet debout sur un piédestal agrémenté de quatre captifs représentant les nations vaincues. C'est sur la tête de l'un d'eux, une allégorie du Saint-Empire romain germanique, l'actuelle Allemagne, que le sculpteur appuie négligemment sa main. Sous son col de dentelles, son manteau est fermé par une agrafe de diamants, signe de son exceptionnelle réussite.

L'œuvre fait, à l'occasion de l'exposition, l'objet d'une restauration fondamentale confiée au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF). Le nettoyage des vernis opacifiants a permis de rendre toute leur intensité aux bleus du ciel, du manteau et des yeux du modèle. L'exposition présente ainsi ce tableau tel que Rigaud l'a peint.



Portrait de Martin Desjardins, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © EPV / T. Garnier



Portrait de Martin Desjardins, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
En cours de restauration (nettoyage du vernis)
© EPV / T. Garnier

1695 : QUAND RIGAUD PEIGNAIT SA MÈRE

Rigaud quitte Perpignan, sa ville natale, dès l'âge de douze ans pour apprendre le métier de peintre à Carcassonne. Il s'installe à Montpellier l'année suivante et commence véritablement sa carrière dans la ville de Lyon, à dix-neuf ans. À vingt-deux ans, il est établi à Paris.

Malgré ce départ précoce, ses origines catalanes sont loin d'être anecdotiques. Rigaud parle avec un fort accent le français, qui n'est pas sa langue maternelle. Au XVII^e siècle, un voyage entre Paris et Perpignan prend plusieurs semaines ; or l'artiste y a laissé toute sa famille. En 1695, alors que sa carrière est en pleine ascension, il décide de rentrer une dernière fois chez lui, plus de quinze ans après sa dernière visite.

Rigaud a perdu son père dans son enfance, mais sa mère, Maria Serra, est toujours vivante. Redoutable femme d'affaires, elle est parvenue à redresser la situation financière familiale après la mort de son mari. Son fils aîné revient pour la peindre, avec un projet en tête : il veut se servir du portrait de sa mère pour que son ami Antoine Coysevox, demeuré à Paris, sculpte son buste en marbre blanc. Il s'agit d'un exceptionnel honneur pour une simple veuve de tailleur. Comme l'avaient fait Van Dyck et Champaigne avant lui, pour un roi et un cardinal, Rigaud représente sa mère deux fois sur la même toile, sous ses deux profils, revêtue du costume traditionnel de Perpignan, un corsage noir et blanc.



Portrait de Maria Serra (mère de l'artiste) en deux attitudes différentes
Paris, musée du Louvre
© RMN-GP (musée du Louvre) / J.-G. Berizzi

Pendant son voyage, il peint également un portrait d'elle de face, plus traditionnel, et lui offre un grand *Christ expirant sur la croix*.

Dix ans après le retour de Rigaud à Paris, Antoine Coysevox



Portrait de l'artiste par lui-même, devant l'esquisse du portrait de sa mère (détail)
Paris, école nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA)
© Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-GP

achève le buste en marbre de Maria Serra, qu'il montre comme une souveraine à l'air digne et distant. La vieille dame meurt à Perpignan en 1722 sans avoir revu son fils. En ultime souvenir, alors qu'il a presque soixante-dix ans, Rigaud se peint une dernière fois esquissant sur une toile le portrait de sa mère.

PARTIE IV
1701 : QUAND RIGAUD PEIGNAIT SON ROI

Le *Portrait de Louis XIV en costume royal* a fait la renommée de Rigaud et marqué l'apogée de sa carrière. L'artiste avait déjà représenté le roi, en 1691 et 1694 (tableaux perdus), mais sans se voir accorder l'honneur d'une séance de pose.

En 1700, Philippe V vient tout juste de monter sur le trône d'Espagne et il commande à Rigaud un portrait de son grand-père, Louis XIV. Le 10 mars 1701, Rigaud bénéficie donc pour la première fois d'une séance de pose du roi, au château de Versailles. Le lendemain, le roi lui accorde une nouvelle séance, dans l'appartement de Madame de Maintenon. Revenue spécialement de Saint-Cyr pour occuper le souverain pendant les trois ou quatre heures où il doit demeurer immobile, Madame de Maintenon évoque le sujet dans ses lettres et indique que Louis XIV n'aurait jamais eu la patience de poser s'il n'avait alors été victime d'une douloureuse attaque de goutte.

Rigaud a ainsi le privilège de travailler devant le roi, il commence par définir la composition du tableau en peignant une esquisse préparatoire, un *modello*, récemment redécouvert et présenté dans l'exposition (musée des Beaux-arts, Montréal). Hors de son atelier, il est impossible pour Rigaud de peindre une toile de la taille du tableau final, haut de près de trois mètres : conformément à l'usage, il trace donc le visage du souverain sur une petite toile, qui sera ensuite collée à l'intérieur de la grande. Le reste du corps du roi sera peint à l'aide de figurants et de mannequins.

En janvier 1702, le portrait de Louis XIV est dévoilé à Versailles. « *Jamais portrait n'a été mieux peint ni plus ressemblant : toute la cour l'a vu et tout le monde l'a admiré* » écrit le *Mercure de France*, le principal journal du temps. Au moment d'envoyer le tableau en Espagne, l'œuvre plaît tant à Louis XIV qu'il décide finalement de la conserver et de l'exposer dans le salon d'Apollon. Pour son petit-fils, le roi commande alors une réplique peinte par Rigaud assisté de son atelier, qui devra prendre la direction de Madrid. Mais une fois achevée, Louis XIV ne souhaite pas davantage se défaire de cette seconde version et c'est finalement une œuvre totalement différente, le montrant en armure, qui sera offerte à son petit-fils (Madrid, musée du Prado).

À la Révolution, le *Portrait de Louis XIV en costume royal* est envoyé au musée du Louvre : il y est depuis exposé.

La réplique peinte par Rigaud et son atelier appartient aux collections du musée national des châteaux de Versailles et Trianon et est habituellement exposée dans le salon d'Apollon, emplacement de l'original sous l'Ancien Régime.

Pour l'exposition, le *modello* et les deux versions du *Portrait de Louis XIV en costume royal* seront réunis pour la première fois depuis leur départ de l'atelier de Rigaud, il y a trois-cent-dix-neuf ans.



Modello pour le Portrait de Louis XIV en costume royal,
 Hyacinthe Rigaud, 1701
 Huile sur toile, 55 x 45 cm
 © Musée des beaux-arts de Montréal, J-F. Brière



Portrait de Louis XIV en costume royal,
 Hyacinthe Rigaud et atelier, 1701
 Huile sur toile, 276 x 194 cm
 © Château de Versailles, Dist RMN / © C. Fouin



Portrait de Louis XIV en costume royal, Hyacinthe Rigaud, 1701, Paris, musée du Louvre. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal



PARTIE V
**AUTOUR DE
L'EXPOSITION**

PARTIE V PUBLICATIONS



LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction d'Ariane James-Sarazin
Co-édition Château de Versailles / Éditions Faton
Format : 27 x 24 cm
Nombre de pages : 440 pages
Prix : 49 €

Disponible sur boutique-chateauversailles.fr
et dans les boutiques du Château

ESSAIS

Hyacinthe Rigaud ou le portrait fait homme, par Ariane James-Sarazin

Alter Rigaud ? Les portraitistes de la fin du XVII^e siècle à l'Académie royale de peinture et de sculpture, par Élodie Vaysse

La tentation de l'histoire, par Dominique Brême

Portrait peint, portrait sculpté : regards croisés, par Valérie Carpentier-Vanhaverbeke

Peintre de talent général ? Rigaud entre portrait et peinture d'histoire, par Marlen Schneider

CATALOGUE

- Hyacinthe Rigaud, tel qu'en lui-même
- Visages familiers
- « Paris, capitale de mille pinceaux concurrents »
- À la recherche d'une vocation
- Les dessous du portrait
- Le rôle du dessin
- Hyacinthe Rigaud et ses graveurs
- Portrait(s) d'une clientèle
- Apollon et Hyacinthe
- « Le premier peintre de l'Europe »
- D'un siècle à l'autre

ANNEXES

- Chronologie
- Bibliographie
- Index



LE MAGAZINE CHÂTEAU DE VERSAILLES

Trimestriel numéro 39.
Dossier : Marie-Antoinette, l'intimité d'une reine

Avec les éditions Soteca

Date de parution : 6 octobre 2020
Format : 23 x 29,7 cm
Nombre de pages : 84
Prix : 9,90 €

Hyacinthe Rigaud, le peintre-soleil ? par Élodie Vaysse



LE LIVRET JEU DE L'EXPOSITION

Les éditions QUELLE HISTOIRE, spécialisées dans l'apprentissage de l'histoire, proposent aux familles un parcours de visite dédié aux enfants, à travers un livret-jeux réalisé spécialement pour l'exposition.

Ce livret de douze pages a pour but de rendre la visite plus ludique et plus amusante pour les enfants. À destination des 5-10 ans, il accompagne les familles et permet aux plus jeunes de mieux comprendre les informations présentées dans l'exposition.

Composé de textes explicatifs, de jeux, d'illustrations et de photographies, le livret encourage les enfants à s'intéresser à l'exposition et à chercher tout au long du parcours les réponses aux questions des quiz.

Disponible en français et en anglais, gratuitement à l'entrée de l'exposition et en téléchargement sur www.chateauversailles.fr



AUTOUR DE L'EXPOSITION

PARTIE V PROGRAMMATION CULTURELLE

VERSAILLES EN FAMILLE

Le mercredi, le week-end et pendant toutes les vacances scolaires, le Château invite parents et enfants à visiter Versailles ensemble.

Pour découvrir les expositions, appréhender les lieux et les œuvres de façon ludique et participative, des visites et des ateliers, à choisir parmi différents thèmes, sont proposées aux enfants, à partir de 6 ans, accompagnés de leurs parents :

VISITE

« GÉNÉRATION PORTRAIT »

Au XVII^e siècle, suivant l'exemple du Roi, tous ceux qui comptent à la Cour désirent leur portrait. Coiffure, costume, pose et accessoires... les artifices sont nombreux pour montrer son rang, se mettre en valeur et laisser de soi une image idéale. En parcourant l'exposition *Hyacinthe Rigaud ou le portrait soleil* et les collections du Château, les familles découvrent les raisons et les secrets de fabrication du portrait. (Durée 1h30)

ATELIER

« LA FABRIQUE À PORTRAITS »

L'art du portrait requiert une grande patience, à laquelle les modèles n'aiment pas toujours se plier... Petits et grands sont invités à jouer le rôle d'un commanditaire et à se mettre en scène dans la tradition des portraits d'apparat, en choisissant décors, attributs et vêtements mis à leur disposition. Quoi de mieux qu'incarner un personnage du XVII^e siècle pour appréhender les codes de représentation propres à cette période ! (Durée 2h00)

INFORMATIONS PRATIQUES

Tous les mercredis, samedis, dimanches à 14h30
Moins de 10 ans : gratuit
De 10 à 25 ans : 10 €
À partir de 26 ans : 10 € + le droit d'entrée
Tarif réduit à 7 €



© RMN-GP (musée du Louvre) / H.Lewandowski

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

« HYACINTHE RIGAUD OU LE PORTRAIT SOLEIL »

Aujourd'hui encore méconnu, le peintre Hyacinthe Rigaud fut le portraitiste de prédilection des élites européennes et l'introducteur d'idées nouvelles sur la représentation du modèle, à la croisée du Grand Siècle et des Lumières. L'exposition révèle la manière et le style de ce portraitiste exigeant ainsi que son omniprésence dans la vie artistique de son temps.

VISITES GUIDÉES AUTOUR DE L'EXPOSITION

« LES PORTRAITS D'APPARAT SOUS L'ANCIEN RÉGIME »

De tous les genres, le portrait a été le plus pratiqué. Il répond à une double nécessité : le besoin de représentation et celui du souvenir familial. Les portraits d'apparat, qui magnifient le rang social, se distinguent par leur caractère politique. Ils sont soigneusement codifiés. Cadre, pose et accessoires concourent au caractère extraordinaire de ces compositions.

« ÊTRE NOBLE AU XVII^e ET AU XVIII^e SIÈCLE »

Qui sont ces nobles qui occupent les sommets de la pyramide sociale et dont la Cour cristallise les ambitions ? Selon les époques, les lieux, les richesses et les usages, leur mode d'existence varie. Autour de quelques figures, découvrez leurs histoires et les valeurs qui les réunissent.

INFORMATIONS PRATIQUES

Durée : 1h30
Tarifs : droit d'entrée + 10 € (plein tarif) / 7 € (TR)
Dates et horaires à consulter en ligne



PARTIE VII | **LES PARTENAIRES
DE L'EXPOSITION**

LES PARTENAIRES MÉDIA

**LE FIGARO
MAGAZINE**

Né en 1978, le Figaro Magazine est installé au carrefour de l'information et du plaisir. Magazine à forte personnalité, il allie qualité de l'écriture et beauté de la photographie.

Dirigée par Guillaume Roquette, la rédaction du Figaro Magazine propose chaque week-end une lecture différente de l'actualité, à travers les opinions de ses chroniqueurs de renom (Eric Zemmour, Frédéric Beigbeder, Philippe Tesson...), ses reportages grand format, sa sélection exceptionnelle de photographies dont les célèbres doubles pages « Arrêts sur Images » qui présentent chaque semaine les trois clichés les plus spectaculaires.

Le Figaro Magazine, c'est aussi le guide « Quartiers libres », exclusivement consacré à la Culture, l'Art de Vivre et ses pages art, cinéma, littérature, théâtre et musique qui assoient sa légitimité à se positionner comme une véritable référence dans le domaine culturel.

Le Figaro Magazine est disponible dès le vendredi avec le Figaro, Madame Figaro et TV Magazine Le Figaro Magazine est heureux de s'associer à l'exposition *Hyacinthe Rigaud ou le portrait soleil*.

BeauxArts^{Magazine}

Leader incontesté de la presse artistique et culturelle en France depuis 1983, Beaux Arts Magazine, 35 000 abonnés et une diffusion ACPM 2019 de 67 000 exemplaires, propage art et culture auprès de tous les publics, aussi bien par le mensuel qu'à travers son écosystème numérique.

Beaux Arts & Cie est heureux de renouveler son partenariat avec le château de Versailles à l'occasion de l'exposition *Hyacinthe Rigaud ou le portrait soleil*.

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

TROISCOULEURS

TROISCOULEURS est le magazine culturel gratuit, édité par mk2, qui soutient et relaie le meilleur de l'actualité et des tendances culturelles. Distribué dans toutes les salles du réseau mk2 et dans plus de 250 lieux de culture, il s'attache à rendre accessible au plus grand nombre toutes les formes d'art et à valoriser un cinéma créatif et innovant à travers des contenus décalés et engagés. TROISCOULEURS a le plaisir de s'associer à l'exposition consacrée à Hyacinthe Rigaud.

Ca^{M'INTÉRESSE} **Histoire**

EXPLORER LE PASSÉ POUR COMPRENDRE LE PRÉSENT

Bimestriel d'Histoire branché à l'actualité *Ca m'intéresse Histoire* (Prisma Media) permet, en quelque 100 pages, d'enrichir sa culture générale, tout en portant un regard éclairé sur le monde qui nous entoure. Tous les deux mois, le dossier de couverture de 18 pages plonge le lecteur au cœur de grands événements historiques. Il y retrouve des analyses d'historiens, des bios de grandes personnalités, des dates clés, des cartes afin d'explorer en profondeur de grands sujets historiques : la Révolution, les colonies, les civilisations disparues...

Ca m'intéresse Histoire, c'est 60 000 lecteurs, 6 numéros par an, 3 hors-série supplémentaires par an, et 5 podcasts lancés depuis février 2019. Le magazine fêtera ses 10 ans avec le numéro 64, en janvier 2021.

Ca m'intéresse histoire est heureux de s'associer à l'exposition *Hyacinthe Rigaud ou le portrait soleil*.

arte

ARTE s'associe au château de Versailles à l'occasion de l'exposition *Hyacinthe Rigaud ou le portrait Soleil*.



PARTIE VIII | **INFORMATIONS
PRATIQUES**

PARTIE VIII | INFORMATIONS PRATIQUES

MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

RER ligne C, en direction de Versailles Château - Rive Gauche.

Trains SNCF depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers.

Trains SNCF depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite.

Autobus ligne 171 de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles-Place d'Armes.

Autoroute A13 (direction Rouen), sortie Versailles-Château.

Stationnement Place d'Armes. Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et les soirs de spectacles à partir de 19h30.

HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte au public du 17 novembre 2020 au 14 mars 2021, tous les jours, sauf le lundi : de 9h à 17h30 (dernière admission 16h45).

Le Château est ouvert tous les jours, sauf le lundi et les 25 décembre et 1^{er} janvier : de 9h à 17h30, dernière admission à 17h (fermeture des caisses à 16h50).

Les châteaux de Trianon et le domaine de Marie-Antoinette sont ouverts tous les jours, sauf le lundi et les 25 décembre et 1^{er} janvier : de 12h à 17h30, dernière admission à 17h (fermeture des caisses à 16h50).

Le Parc et les jardins de Versailles sont ouverts, tous les jours : de 8h à 18h en basse saison (1^{er} novembre - 31 mars)

TARIFS

Exposition accessible avec les billets Passeport ou Domaine de Trianon, la carte d'abonnement « 1 an à Versailles » et aux bénéficiaires de la gratuité (-18 ans, - de 26 ans résidents de l'UE, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi en France, etc.)

Billet Château, donnant également accès aux expositions temporaires: 18€, tarif réduit 13€.

Billet Exposition, billet coupe-file en vente uniquement en ligne sur www.chateauversailles.fr, pendant la période d'exposition : 18€.

Billet Châteaux de Trianon et Domaine de Marie-Antoinette: 12€, tarif réduit 8€.

Passeport (1 journée) donnant accès au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette, et aux expositions temporaires: 20€ / 27€ les jours de Grandes Eaux Musicales.

Passeport 2 jours donnant accès pendant deux jours consécutifs au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette, et aux expositions temporaires: 25€ / 30€ les jours de Grandes Eaux Musicales.

Gratuité pour les moins de 18 ans et les moins de 26 ans résidents de l'UE, sauf pour les Grandes Eaux Musicales et les Jardins Musicaux.

Le parc est gratuit tous les jours toute l'année. Les jardins sont gratuits, sauf les jours de Grandes Eaux Musicales et de Jardins Musicaux.

INFORMATIONS PRATIQUES

VERSAILLES POUR TOUS

Gratuité pour la visite libre du Château, des châteaux de Trianon et du Domaine de Marie-Antoinette, et des expositions temporaires, hors Grandes Eaux Musicales: – pour les personnes en situation de handicap ainsi que leur accompagnateur sur présentation d'un justificatif. – pour les personnes allocataires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant de moins de 6 mois.

Information et réservation: + 33 (0)1 30 83 75 05 et versaillespourtous@chateauversailles.fr

AUDIOGUIDES GRATUITS

Visite du Château: audioguides en 11 langues, ainsi qu'une version en Langue des Signes Française.

APPLICATION DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Téléchargez le parcours de l'exposition gratuitement sur l'application disponible sur l'App Store et Google Play.

onelink.to/chateau



Portrait de Pierre Mignard, Hyacinthe Rigaud, 1690 © RMN-GP (château de Versailles)

